

tourna vers la porte. La jeune fille s'y tenait immobile. Quand elle vit le regard que lui jetait son père, elle leva les yeux au ciel, joignit un instant les mains en signe de supplication, puis elle disparut.

Quand Chopin ne la vit plus, il pensa qu'il n'avait plus qu'à mourir.

Chopin était un bon chrétien : il commença à réciter sa prière, pensant qu'il n'y avait plus que Dieu à qui il pût s'adresser.

— L'Américain ne vient pas, murmura le cabaretier.

Le Marseillais fit un signe de tête ; il témoignait qu'il était certain que celui qu'il avait appelé ne tarderait point à paraître.

L'Américain parut : c'était un homme d'une taille gigantesque. Il se courba de la moitié de sa hauteur pour passer sous la porte du souterrain.

Il s'avança vers le groupe que formaient au milieu de la salle, Chopin le cabaretier, et le Marseillais.

— Il y a de l'ouvrage ? demanda-t-il.

Le mot fit frémir Chopin.

— Oui, répondit le Marseillais, "à emporter."

L'Américain mit la main dans la poche de sa culotte : Chopin regardait, pensant qu'il allait en voir sortir quelque poignard. L'Américain tira une corde : il s'approcha, il lia les mains de Chopin, puis il lui dit en lui montrant la porte du souterrain : — *En avant !* — Le cabaretier et le Marseillais le lâchèrent.

Il n'y avait pas à discuter.

Chopin se dirigea vers la porte basse : elle donnait sur un escalier très-long, qui conduisait à un souterrain. La voûte de l'escalier n'était point haute : il fallait se tenir courbé pour passer : au bas de l'escalier brûlait une torche de résine.

Au moment où Chopin posa le pied sur la première marche, il vit vers les dernières, un forme blanche s'agiter dans l'ombre mal éclairé par la clarté fumeuse de la torche.

Il pensa que c'était la fille du Marseillais.

OU LE LECTEUR, PLUS HEUREUX QUE
CLAUDE CHOPIN, ARRIVE A L'AUBERGE
DE LA CROIX-D'ARGENT.

Chopin, quand il avait été arrêté à l'improviste par les événements racontés au chapitre qui précède, se rendait à l'auberge de la Croix-d'Argent.

La Croix-d'Argent était une petite auberge peu fréquentée et peu connue, située dans la rue du Petit-Musc. C'était une vieille maison dont le pignon, élevé et pointu comme la flèche d'une cathédrale donnait sur la rue. La façade décrépite laissait voir les poutres de bois noirci par le temps ; les fenêtres, toutes petites, étaient garnies de carreaux verts, épais comme des bouteilles ; la porte de la maison était étroite : elle n'avait qu'un seul battant. Au-dessus, on voyait, pendant au vent, une enseigne représentant le roi Salomon, coiffé d'une perruque à la Louis XIV, et le sceptre en main. L'auberge s'était appelée dans son origine : l'Auberge du Roi Salomon. On verra plus loin par suite de circonstances mystérieuses elle avait changé son nom et pris celui de la Croix-d'Argent ; l'ancienne enseigne était restée.

Au-dessus de la porte, à l'entrée où la branche de fer qui suspendait l'image du roi Salomon était scellée dans le mur, on lisait sur une bande, un peu mieux badigeonnée que le reste de la façade, les mots sacramentels :

*Hotel de la Croix-d'Argent, tenu par
Brulot, de père en fils ; loge à pied
les voyageurs.*

Le père Brulot qui, en 1789, tenait l'hotel de la Croix-d'Argent, était un gros homme connu dans tout le quartier Saint-Paul pour l'ampleur de sa personne.

Quand on disait qu'il était gros, tout le monde était d'accord.

Quand on affirmait qu'il était le plus gros des aubergistes de Paris, l'unanimité ne cessait point.

On eût prétendu que le père Brulot était le plus gros aubergiste de l'Europe, qu'il n'y aurait eu pour contredire, que